

SUR LA PISTE DU FANTÔME...

Les derniers rayons du soleil ont déjà disparu derrière la cime des grands épicéas sans avoir réchauffé l'atmosphère en ce mois de janvier. Dans le crénelé du tronçonneuse qui borde le guériage à cervidés, aujourd'hui recouvert d'une fine couche de neige, tout le monde retient son souffle. En effet, sorti tout droit de la gestuelle voisine, le cerf s'approche prudemment de la luzerne disposée pour l'attirer à portée du fusil, indifférent celui-ci. Les autres soirs, l'obscurité est tombée trop vite pour que l'animal soit à portée de tir ou tout du moins à plus que quelques mètres encore...

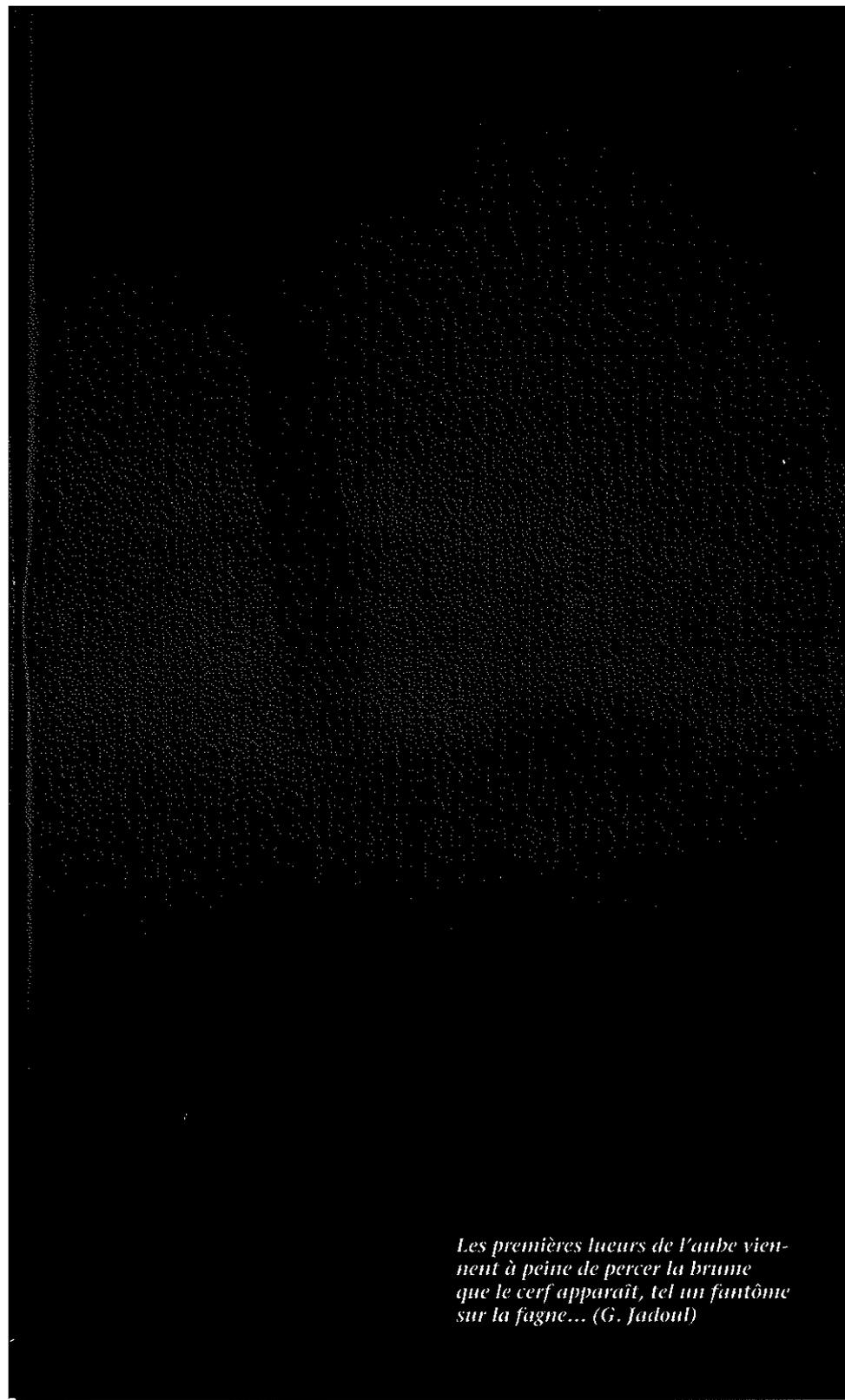
Précautionneusement, le tireur passe le canon du fusil hypodermique par la fenêtre. Tout le monde est prêt à intervenir : le vétérinaire pour s'occuper de l'animal, le pisteur et son chien, les scientifiques et naturalistes passionnés par le cerf et enfin, le garde faune, lui qui connaît si bien ses habitudes. L'animal est à présent tellement proche que l'on entend le frémissement du foin remué. Repositionnant l'arme au creux de son épaule, le tireur essaye de régulariser au maximum sa respiration car il sait

que de la précision de son tir va dépendre toute la suite du programme. En cas d'échec, la méfiance du cerf obligerait les hommes à revoir complètement la stratégie de capture. Bien loin de comprendre l'enjeu de cette mise en scène et dont il va devenir l'acteur principal, le cerf, qui n'est déjà plus qu'une silhouette dans l'obscurité, relève la tête de temps en temps pour surveiller les alentours. Une dernière fois, le tireur embusqué réajuste sa position et vise, non pas le défaut de l'épaule, là où tout chasseur prend

soin de placer sa balle, mais dans le muscle de la cuisse où la seringue injectera le produit anesthésiant. Puis d'un geste lent qui semble durer une éternité, l'index vient se poser sur la gâchette et la tire doucement en arrière.

Une fois le coup parti, tout s'enchaîne. Le cerf se raidit brusquement avant de prendre la fuite au galop. À toute vitesse il traverse le gagnage, le chemin forestier et se dirige vers la futaie de hêtres. Les hommes bondissent hors du





Les premières lueurs de l'aube viennent à peine de percer la brume que le cerf apparaît, tel un fantôme sur la fagne... (G. Jadoul)

chalet et se lancent à sa poursuite. Surtout ne pas le perdre de vue car le produit anesthésiant met un peu plus de deux minutes pour agir efficacement... et c'est un temps largement suffisant pour qu'un cerf lancé à pleine course distance ses poursuivants et s'effondre alors loin des scientifiques. Heureusement la fine couche de neige qui parsème le sol facilite un peu le pistage. Après quelques centaines de mètres, ses pas se font plus lourds, il commence à tituber puis se couche sur le flanc.

Les hommes arrivent enfin à sa hauteur après avoir perdu plusieurs fois sa trace. Il est là, les yeux bien ouverts, le regard posé dans le vide. Couché dans l'obscurité, son imposante ramure sur le sol, le cerf a déjà retrouvé, grâce à l'anesthésiant, un semblant de quiétude et une respiration régulière. À la lueur des lampes frontales et sous la surveillance constante du vétérinaire, les scientifiques et le garde équipent l'animal d'un collier jaune sur lequel est fixé un émetteur haute-fréquence. Quelques mesures corporelles sont

prises et un échantillon de sang est prélevé. Une fois le large collier convenablement installé et boulonné, le bon fonctionnement de l'émetteur vérifié, le vétérinaire contrôle une dernière fois les battements cardiaques du cerf puis injecte l'antidote qui permettra à ce dernier de reprendre ses esprits. Les hommes sont priés de se tenir à l'écart car sa réaction en pareilles circonstances est imprévisible.

Après quelques minutes, le cerf se relève, chancelant, secoue la tête comme pour dissiper les dernières brumes de son cerveau, pousse un raire semblable à celui qu'il émet tant de fois pendant le brâme puis reprend sa course avant d'être avalé par l'obscurité de la hêtraie. Le tout a duré moins de 30 minutes. Le casque posé sur les oreilles du scientifique lui permet alors de repérer un signal sonore régulier parmi les divers crachotements émis par le récepteur. En pivotant l'antenne de celui-ci, le signal devient plus clair et plus fort. Commence alors le programme de radiopistage du cerf qui permettra de lever le voile sur les mœurs de l'animal très justement surnommé le Fantôme...

SUIVRE L'ANIMAL PAS À PAS

Initiée et réalisée par des scientifiques de l'Université de Liège, cette étude de suivi du cerf vise notamment à mettre en relation les habitudes comportementales du cervidé en fonction de la disponibilité en nourriture dans un massif forestier de Haute-Ardenne. Pour cela il était impératif de répondre aux questions relatives à ses déplacements, à l'étendue de son domaine vital, à son activité et régime alimentaire, tout cela aux différentes époques de l'année. Pour ce faire, une seule technique, couplée à des prospections sur le terrain, était en mesure de fournir les précieux renseignements permettant d'atteindre de tels objectifs : le radio-pistage.

Apparue au début des années '60, cette technique est couramment utilisée pour l'étude du comportement des animaux dans leur habitat, tels que les oiseaux, les poissons et les mammifères de toutes tailles. La méthode consiste, après avoir capturé l'animal, à l'équiper d'un émetteur radio, puis à le localiser à l'aide d'un récepteur couplé à une antenne de forme variable selon les usages.

L'intérêt de cette méthode est de pouvoir rassembler toutes ces données qu'il serait impossible d'obtenir par observations directes puisque l'animal reste très discret et sujet à l'effarouchement.

UN PRINCIPE SIMPLE : LA TRIANGULATION

Le signal sonore émis sur une fréquence constante et définie est perceptible, à l'aide du récepteur, sous la forme d'un bip sonore de plus en plus clair et fort à mesure que l'on se rapproche de la source d'émission. Dès lors, repérer celle-ci devient possible en déterminant, grâce à une boussole, la direction pour laquelle le signal sonore est le plus fort. Pour déterminer cet axe, on procède en faisant pivoter dans l'espace l'antenne reliée au récepteur. Toutefois, lorsque le signal sonore est trop faible, la direction dans laquelle se trouve l'animal se situe exactement à la bissectrice des deux axes pour lesquels le signal devient perceptible. Pour localiser l'animal avec plus de précision, il faudra encore effectuer cette opération à partir d'autres points. On pourrait penser que deux points de repérage suffisent pour définir la position de l'émetteur en prenant l'intersection des directions pointées par l'antenne à partir de ces deux points fixes mais dans la nature, un animal n'est jamais statique. Il faut donc tenir compte du fait qu'il peut se déplacer entre deux pointages effectués pour définir sa position. Cela signifie qu'en pratique, il est nécessaire d'effectuer au moins trois relevés (souvent plus) pour déterminer la zone dans laquelle se situe le cerf. C'est la méthode de triangulation que les biologistes utilisent généralement sur le terrain pour mener à bien des études de radio-pistage. Les directions du signal peuvent dès lors être déterminées plus précisément à l'aide d'un instrument de mesure d'angles tels que rapporteurs ou boussoles et reportés avec précision sur des cartes.

Il est même possible d'obtenir des indications sur l'activité de l'animal en incorporant un objet oscillant dans le contact de l'émetteur, comme une bille de mercure par exemple. De cette manière cette dernière donne un contact plus ou moins régulier suivant le comportement de l'animal. Pour le

cerf, par exemple, l'intervalle entre les émissions sonores permet de distinguer trois phases distinctes : repos, déplacement, alimentation. Le principe de ce système est le suivant : selon l'inclinaison du cou de l'animal, la bille assure un contact plus ou moins constant avec l'émetteur et détermine ainsi des variations dans l'émission sonore que l'on peut alors classer en trois catégories suivant que l'animal est couché, marche ou penche la tête pour manger.

DIVERSES METHODES DE SUIVI

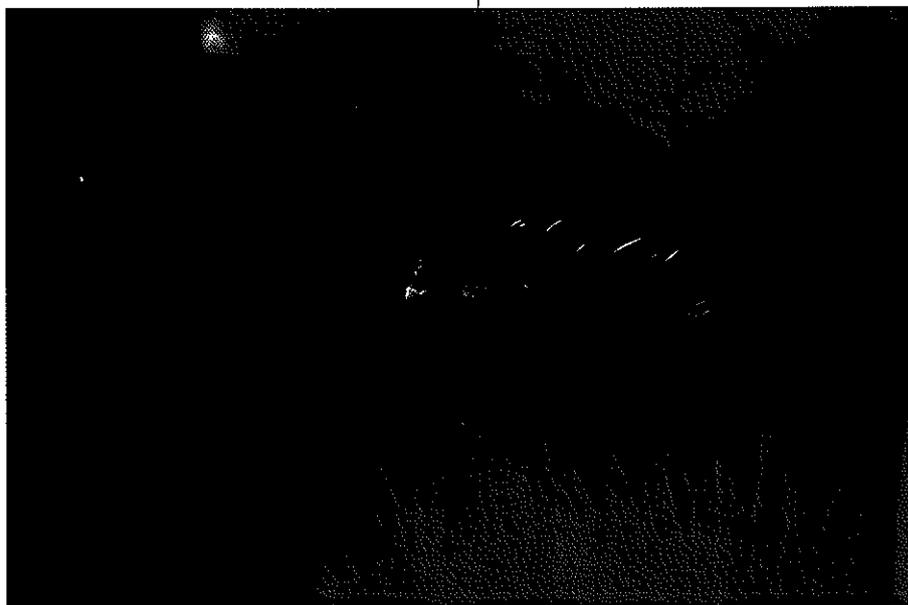
Des études par radio-pistage de ce type, vu leurs coûts et leur mise en œuvre relativement difficile ne constituent bien évidemment pas des moyens couramment utilisés pour le suivi de populations de cervidés. Elles seront réservées à des études spécifiques de ces animaux. D'autres méthodes, beaucoup plus répandues, sont employées pour tenter d'assurer une meilleure gestion de l'espèce cerf. La récolte des mues à l'époque de la chute des bois, la photographie des animaux saisons après saisons ou le marquage des faons à l'aide d'oreillettes de couleurs et de chiffres variables, amènent progressivement à un suivi plus fiable des animaux sur certains territoires. On peut dès lors se rendre compte de l'évolution de quelques individus sur le territoire concerné et axer la gestion sur des critères plus fondés biologiquement que le hasard ou la simple convoitise du chasseur.

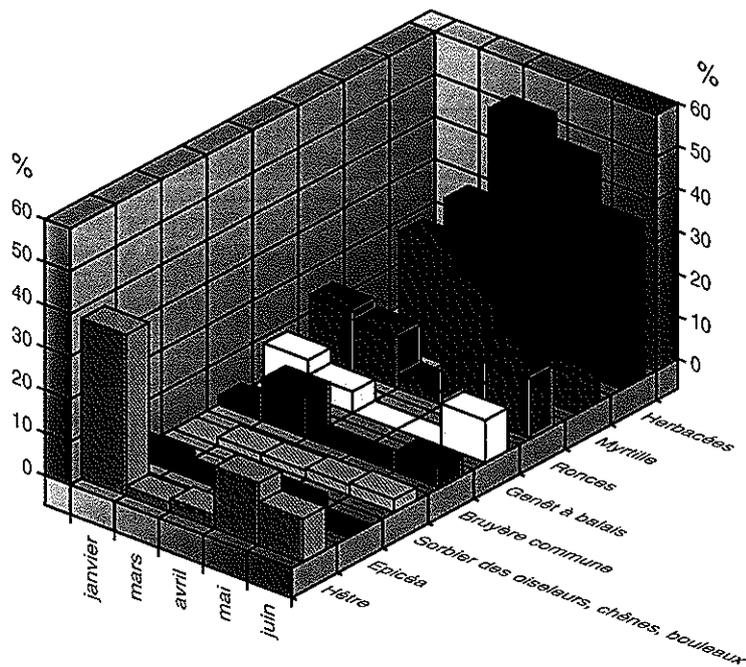
LE FANTÔME - CERF ENIGMATIQUE

C'est d'un groupe de naturalistes-photographes préoccupé par une meilleure gestion du cerf sur le massif ardennais que le Fantôme a reçu son nom. Sa grande discrétion en dehors de la période du rut au cours de laquelle il réapparaît soudainement pour défendre et faire valoir ses droits sur la place de brâme lui a valu ce sobriquet. C'est bien logiquement qu'il était intéressant de connaître son comportement en dehors de cette période : est-il plus discret parce qu'il quitte la région ou reste-t-il cantonné dans un secteur de forêt ? N'est-il actif que de nuit ? Autant de questions auxquelles le pistage a permis de répondre.

Le Fantôme est aujourd'hui dans sa treizième année de vie, âge vénérable que malheureusement peu de cerfs atteignent suite à la convoitise de leur trophée, et ce malgré de trop rares mesures visant à les laisser vieillir. Il ne doit sa survie qu'à sa très grande discrétion puisque le collier de couleur vive s'est bien vite confondu avec la livrée de son pelage, pour ne plus attirer l'attention.

Sa grande discrétion en dehors de la période du rut au cours de laquelle il réapparaît soudainement pour défendre et faire valoir ses droits sur la place de brâme, lui a valu ce sobriquet de « Fantôme ». En 1994, c'est un douze cors irrégulier puisque six pointes ornent son bois gauche tandis que le droit en compte cinq. (G. Jadoul)





	JANVIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
Hêtre	37,5	2	3	14,5	10
Épicéa	2	0	3	3,5	0
Sorbier des oiseleurs	0	0	0	2,5	3
Chênes	0	0	2	0	0
Bouleaux	0	2	0	0	0
Bruyère commune	2	10	0	0	4,5
Myrtille	2,5	27	20,5	10,5	8,5
Genêt à balais	8,5	5	0	0	10
Ronces	14	12	3	9	14
Luzule blanche	0	6,5	36	25	16,5
Canche flexueuse	0	22,5	14	13	15
Molinie bleue	0	3	4	10	5
Grains d'orge	3	0	0	0	0
non déterminées	30,5	9	14,5	17	13,5

L'alimentation du cerf au fil des mois. On remarque que la consommation du hêtre est maximale en hiver (fâmes et feuilles mortes) et qu'elle reste conséquente lors du débourrement des feuilles. Les espèces semi-ligneuses comme les myrtilles et ronces constituent une alimentation riche particulièrement appréciée. Les espèces herbacées constituent, elles, la partie la plus importante de l'alimentation du ruminant.

RÉGIME ALIMENTAIRE

Parallèlement au suivi du cerf, une partie du projet visait à étudier le régime alimentaire du Fantôme par l'analyse de ses fèces. L'objectif n'étant bien évidemment pas d'établir de façon exhaustive l'alimentation de l'animal, qui devrait faire l'objet d'une étude spécifique, mais plutôt de mettre celle-ci en rapport avec les phases d'apparition et de développement de la végétation (la phénologie). Ceci permettrait de mieux comprendre l'utilisation de l'espace en fonction de la disponibilité des ressources alimentaires au fil des mois.

La technique repose sur une analyse micrographique des fèces du cerf et consiste à déterminer, par comparaison avec des éléments frais, les fragments végétaux présents dans les lais-

sées de l'animal. Les résultats obtenus pour les mois de janvier, mars, avril, mai et juin ont été représentés sous forme de figures montrant les différentes proportions des espèces végétales consommées. Pour les mois de février et juillet, aucune fumée du Fantôme n'a pu être récoltée.

AU FIL DES MOIS, UNE VIE DE CERF

Janvier - février : des mois difficiles

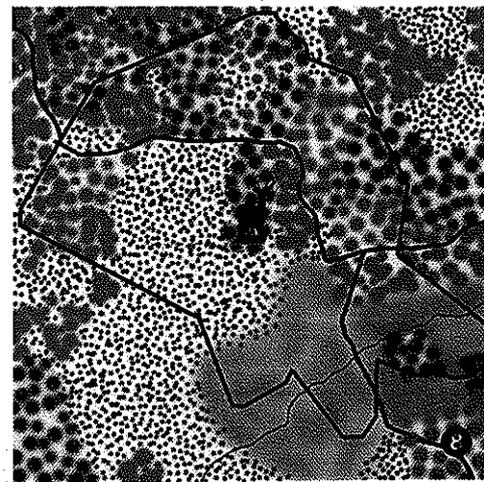
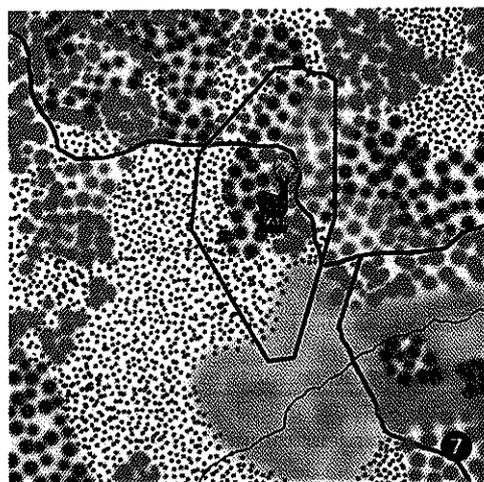
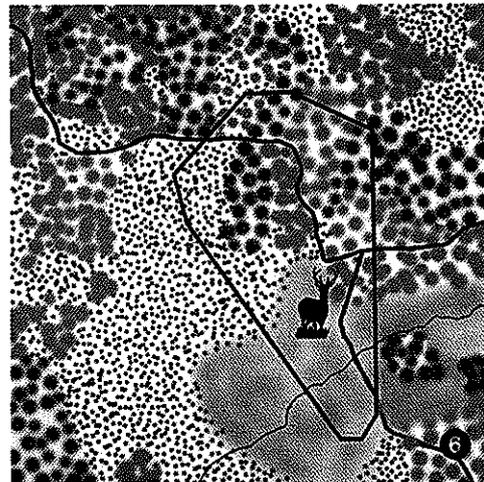
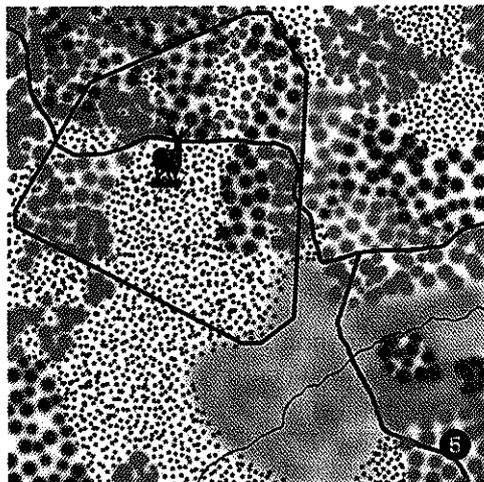
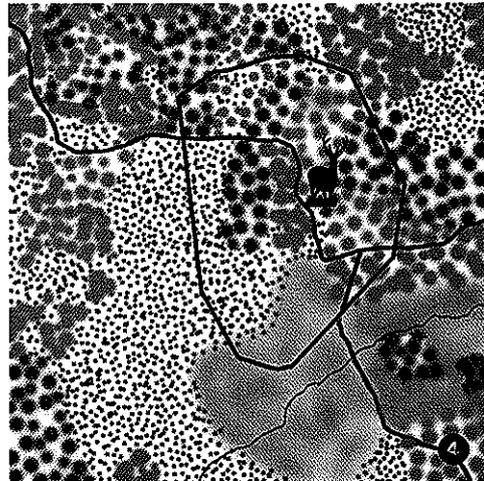
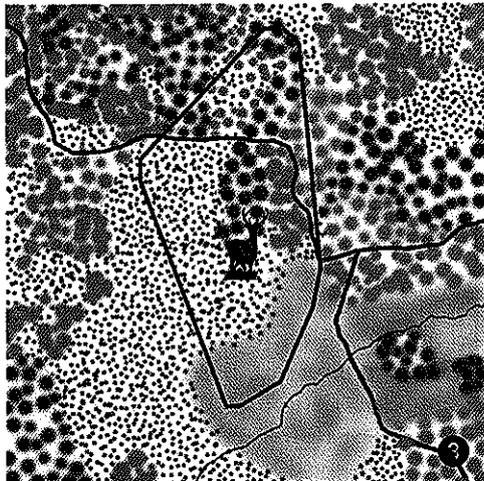
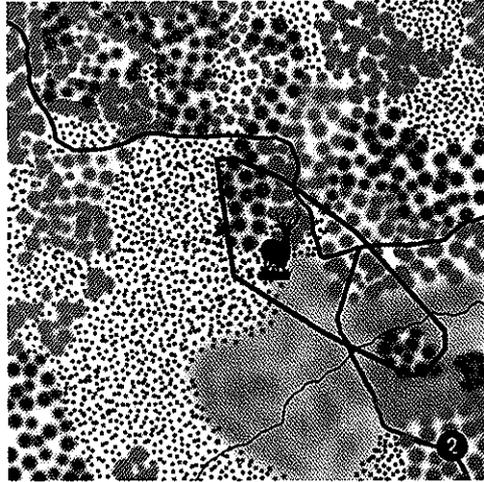
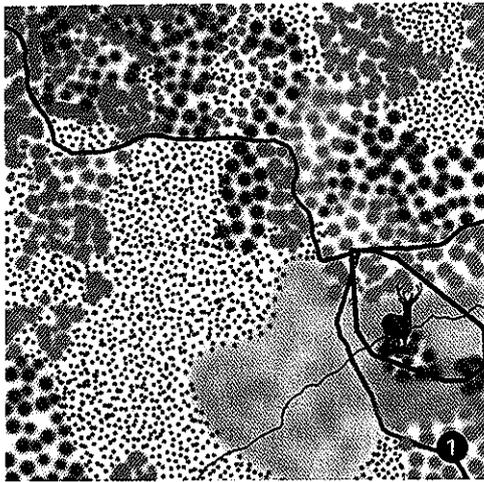
Les rigueurs de l'hiver ont laissé le sous-bois désespérément vide sur le plateau, contraignant les animaux à

se nourrir autour des mangeoires installées à leur attention. En effet, les essences forestières accompagnatrices, de faible valeur économique mais d'une grande importance pour la faune, ont maintenant fait place à des essences productrices. Le cerf, lui, est bien souvent forcé de se nourrir de ce qui reste et parfois poussé à commettre l'irréparable, sans savoir qu'en essayant de survivre, il se condamne à une mort certaine. Pourtant ces dernières années, quelques initiatives, malheureusement trop rares ou morcelées pour être vraiment efficaces, en vue d'aménager une forêt « cervidés-admis » ont vu le jour.

Les données récoltées grâce à l'émetteur indiquent qu'en janvier le Fantôme limite ses déplacements au point d'affouragement approvisionné par le garde. Il reste quasi inactif durant toute la journée et son activité se résume à des allées et venues nocturnes entre le gagnage et la pessière qui lui sert de remise. Par conséquent, l'étendue de son domaine vital est restreint à environ une cinquantaine d'hectares où le cerf, en plus de se nourrir du foin disponible au point de nourrissage, se contente de hêtre (37,5 % de son régime), de valeur nutritive médiocre en ces temps difficiles. Les fragments de hêtre identifiés proviennent essentiellement de fâmes et de feuilles mortes. Le Genêt à balais et les ronces, dont les feuilles persistent en hiver sont peu répandus sur le plateau, mais constituent cependant une part non négligeable de son alimentation (à raison de 8 et 14 %). Par contre, l'épicéa, de même que la calune et la myrtille sont peu consommés, de l'ordre de 2 % chacun (voir tableau ci-dessus).

En février, le Fantôme continue à fréquenter le point de nourrissage utilisé le mois précédent mais étend son domaine vers la Fagne du mulet. Ses déplacements et son rythme d'activité augmentent ainsi que la taille de son domaine vital qui s'étend maintenant sur une centaine d'hectares. Il concentre son activité principalement à l'aube et au crépuscule.

La fin de ce mois est une étape très importante pour les mâles de l'espèce cerf car leur ramure tombe, pour laisser place à de nouveaux bois.



1. Janvier : L'étendue du domaine vital du cerf est restreinte à une cinquantaine d'hectares où il limite ses déplacements entre la pessière qui lui sert de remise et le point d'affouragement.

2. Février : Le Fantôme continue de fréquenter le point de nourrissage mais étend son domaine à une centaine d'hectares.

3. Mars : Les déplacements de l'animal ne cessent de croître et l'étendue de son domaine est d'environ 193 hectares. Désormais il ne fréquente plus le point de nourrissage mais se déplace entre les pessières qui lui servent de remise, surtout la journée, et les coupe-feu, gagnages et hêtraies où il se nourrit.

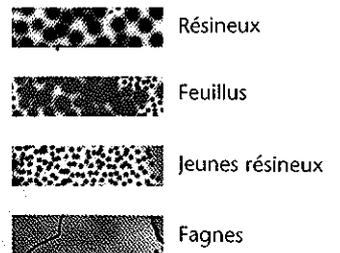
4. Avril : Le Fantôme exploite un domaine de plus en plus grand puisque ses déplacements portent son étendue à près de 250 hectares où il concentre son activité à l'aube et au crépuscule.

5. Mai : À l'époque du débourrement des bourgeons de hêtre, le cerf étend son domaine vital vers l'ouest où domine la hêtraie acidophile. Il profite donc largement de cette manne de nourriture.

6. Juin : À partir de ce mois le Fantôme se déplace moins, portant l'étendue de son domaine vital à environ 170 hectares où il profite d'un large éventail de plantes croissant dans la hêtraie, les coupe-feu et les pessières.

7. Juillet : En ce dernier mois de relevé, le domaine du Fantôme correspond à celui du mois de juin à 20 hectares près, et le recouvre presque totalement.

8. Sur cette dernière figure, nous avons mis en évidence la totalité du domaine fréquenté par le cerf au cours des sept mois de relevés.



1 cm = 300 m

Mars - avril : le renouveau

L'allongement notable de la durée du jour entraîne, chez l'espèce, quelques changements physiologiques concernant principalement sa ramure. En effet, le cycle de développement des bois et les grandes étapes du cycle de vie annuel des cervidés (brâme, ...) sont en rapport direct avec des variations de la photopériode. Ainsi l'augmentation ou la diminution de celle-ci induit des modifications hormonales qui se répercutent sur la croissance de la ramure ou le comportement du cerf. Les observations effectuées sur le terrain montrent qu'il est parfois hasardeux de généraliser les idées selon lesquelles les plus vieux cerfs perdent leur ramure plus tôt que les jeunes. Le Fantôme, lui, en raison de sa grande discrétion, n'a pas encore révélé s'il adhère à ce principe ou s'il est plutôt un cerf atypique.

En cette période du mois de mars, il se nourrit davantage d'espèces semi-ligneuses et herbacées comme la myrtille (*Vaccinium myrtillus*) et la canche flexueuse (*Deschampsia flexuosa*) dont la phase de végétation est déjà bien amorcée. Par contre, l'analyse de ses fumées montre que les essences ligneuses sont moins consommées que précédemment (respectivement 2 % pour le hêtre et le bouleau). Ronces et genêts restent fort appréciés, ce qui nous permet d'attirer l'attention sur l'importance de ces deux espèces pour la faune. En effet, elles offrent à la fois couvert, refuge et nourriture à bien des espèces de notre faune forestière.

Les déplacements du Fantôme continuent à croître et l'étendue de son domaine vital est de 193,5 hectares. Désormais il ne fréquente plus le point d'affouragement utilisé aux mois de janvier-février mais reste au cœur de la Fagne du mulet où il se déplace entre les pessières qui lui servent de remise, surtout la journée, et les coupe-feux, gagnages et hêtraies où il se nourrit.

Au mois d'avril, les bois des cervidés, à l'instar de la végétation, sont en pleine croissance. Dans la vallée, le sous-bois a déjà bien reverdi tandis que sur le haut-plateau, la rigueur du climat ralentit quelque peu l'explosion de la végétation. À cette époque, le Fantôme exploite un domaine de plus en plus grand puisque ses déplacements por-

tent son étendue à près de 250 hectares où il concentre son activité à l'aube et au crépuscule. En plus de la myrtille et de la canche flexueuse, la luzule blanche (*Luzula luzuloides*) voit ses feuilles se développer et constitue un élément important dans l'alimentation du cerf. Le Fantôme délaisse provisoirement les espèces semi-ligneuses que sont les genêts, la callune et les ronces pour consommer entre autres la luzule, la myrtille qui constituent alors plus de la moitié de son alimentation (respectivement 36 % de luzule et 20 % de myrtille).

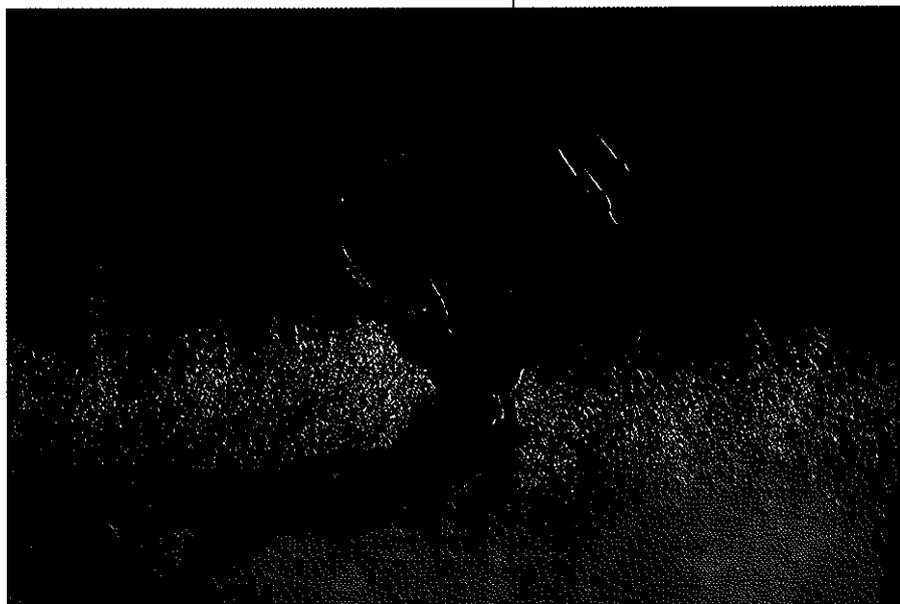
Mai-Juin : l'abondance

Le mois de mai et l'adoucissement des températures sur le plateau provoque inmanquablement le débourrement

des bourgeons des hêtres du massif. Le Fantôme en profite donc largement. À cette période, il étend son domaine vital (335 ha environ) vers l'ouest où la hêtraie acidophile constitue l'essentiel du paysage. Par l'analyse de ses fumées, les scientifiques remarquent que la consommation du hêtre est maximale durant ce mois de l'année et

Au dessus : 1997, le Fantôme porte désormais un collier émetteur (discernable sur cette silhouette). Les cinq andouillers présents sur chaque bois font de lui un dix cors régulier. (G. Jadoul)

En dessous : Malgré que ses déplacements et son domaine vital soient mieux connus, le Fantôme reste malgré tout fort discret, et cantonné à ce même morceau de pessière qui lui sert de remise. (G. Jadoul)



que les espèces herbacées composant ce groupe socio-écologique représentent une grande partie de son alimentation. Les observations et données récoltées semblent corroborer les hypothèses émises par certains scientifiques selon lesquels, si les contraintes de recherche alimentaire déterminent le patron comportemental du cerf, l'activité alimentaire, donc les déplacements et le domaine vital doivent être maximaux pendant la période de prospérité de la nourriture, alors que l'alimentation est la plus profitable à l'animal. En effet, la taille du domaine vital du Fantôme atteint son maximum et ses déplacements sont les plus conséquents, avec des valeurs de 2800 - 3000 mètres par jour. À l'inverse des premiers mois, il est actif toute la journée bien que le niveau d'activité reste plus élevé à l'aube et au crépuscule.

Fin mai - début juin est aussi une période importante puisque c'est le moment où les biches gravides s'isolent pour mettre bas. Le Fantôme, lui, fort peu concerné par ce problème, se déplace moins, réduisant ainsi la taille de son domaine vital à environ 170 hectares. L'analyse de son alimentation ne montre plus la dominance d'une espèce végétale particulière mais on remarque qu'il profite d'un large éventail de plantes croissant dans l'association de la hêtraie à luzule blanche (*Luzulo-fageturn*), dans les coupe-feu et les pessières (callune, molinie). Les espèces ligneuses ne représentent alors que 13 % du régime alimentaire du cerf tandis que les semi-ligneuses et herbacées sont respectivement consommées à raison de 37 et 45 %.

Juillet : l'été au sein du massif

En ce dernier mois de relevé, le domaine du Fantôme correspond à celui du mois de juin, à 20 hectares près, et le recouvre presque totalement. Son régime alimentaire, faute de relevés suffisants n'a pu être analysé mais l'on est en droit de penser, sans certitude absolue, qu'il ne varie pas beaucoup par rapport au mois de juin, dans le sens où l'animal exploite équitablement les ressources alimentaires qu'il rencontre lors de ses déplacements. Lorsqu'il n'est pas actif, il se remise fort probablement



Février - mars, les cerfs du massif, à l'instar du Fantôme, entament la repousse de leur ramure. Celle-ci se poursuivra jusqu'en juillet, époque où ils se débarrasseront des velours en frottant vigoureusement leur bois sur les perches et les branches de la végétation environnante. (G. Jadoul)

Par le baguage des faons, à l'aide d'une oreillette, il est possible de connaître l'âge exact, de suivre le développement de l'animal au fil des ans et par là d'en connaître un peu plus sur Cervus elaphus. (G. Jadoul)

La récolte systématique des mues, au fil des ans, tâche difficile mais ô combien passionnante, permet de suivre l'évolution de quelques individus d'une population et de favoriser une saine gestion du cerf sur des critères réalistes et fondés. (G. Jadoul)

à l'intérieur des pessières pour éviter des rencontres inattendues avec l'Homme ou pour s'abriter des chaleurs estivales.

LE FANTÔME GARDE SON MYSTÈRE

Qu'en est-il des mois suivants ? La fraye des bois et le mois d'août, septembre-octobre et la fièvre du rut où le cerf défend sa place de brâme et écarte les intrus ; novembre-décembre où,

épuisé par un mois d'intense activité, il reconstitue ses réserves avant d'affronter le long hiver. Autant de questions qui restent sans réponses parce que le projet s'est limité à une année académique mais auxquelles il serait vraiment intéressant de répondre.

CONNAÎT-ON RÉELLEMENT LE ROI DE NOS FORÊTS ?

Bien sûr les résultats obtenus ci-dessus ne sont valables que pour le Fantôme au cours de la période et dans la zone d'étude. En aucun cas il ne faudrait généraliser à l'ensemble de l'espèce et à d'autres massifs forestiers. Par contre, nous avons de bonnes raisons de croire que d'autres mâles adultes doivent présenter les mêmes « grands traits » comportementaux que celui du Fantôme. Les travaux des scientifiques n'ont levés qu'une infime partie du voile sur le comportement de l'espèce. Qu'en est-il des relations entre individus de même sexe et de sexe opposé ? Les femelles suivies utilisent-elles le même espace vital que la harde ? Quel comportement adopte un jeune cerf face à l'assurance et à l'expérience d'un maître de place au moment du brâme ? Et en dehors de cette période ?

Il serait vraiment intéressant d'étendre ce genre d'étude à d'autres classes de la population de cervidés : mâles et femelles utilisent l'espace de façon différente parce qu'ils doivent faire face à des besoins énergétiques différents. Les femelles investissent surtout leur énergie pour couvrir les besoins de la maternité alors que les mâles dépensent une bonne part de leur énergie au moment du brâme.

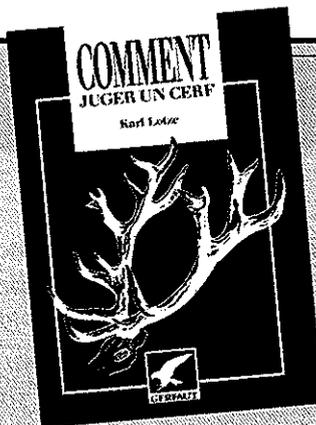
Toutes ces questions mettent en évidence notre méconnaissance de l'éthologie des cervidés. L'intérêt porté à *Cervus elaphus* concernant principalement le point de vue de la chasse, se résume à de froides statistiques de populations, d'équilibre faune-flore, de dégâts, de trophée, ... Des études comportementales de ce genre sont donc indispensables pour une meilleure connaissance de la biologie des animaux, mais également pour assurer la gestion du cerf, ou celle du sacro-saint « équilibre » forêt-gibier, sur des critères davantage biologiques.

A. DELVAUX

Réalisé sur base du travail de Vinciane Schockert dans le cadre d'études complémentaires en Sciences de l'Environnement pour les pays en voie de développement, sous la direction du Professeur Roland Libois - Institut de Zoologie - Université de Liège.



Dans d'autres coins de forêts, d'autres cervidés... au comportement tout aussi intéressant. (G. Jadoul)



Karl Lotze,
COMMENT JUGER UN CERF,
Éd. Gerfaut,
Format 210 x 150 mm. 99 p

Depuis sa première édition, ce livre n'a cessé de passionner les amateurs de cerfs, chasseurs ou non. À l'aide de très nombreux dessins, grâce à des textes simples et explicatifs, ce manuel pratique offre les connaissances indispensables pour juger correctement un cerf. L'auteur, spécialiste allemand du grand gibier, apporte une vaste somme de connaissances et d'observations collectées sur le terrain. L'étude des bois est largement abordée et permet d'apprécier les bons et les mauvais trophées, ainsi

que de deviner l'évolution d'une ramure. Toutes les catégories d'âge (du daquet au cerf ravalant), toutes les formes de ramure sont étudiées avec précision. Autre critère important de jugement, les différentes allures des animaux sont également présentées.

Après la lecture de ce grand classique, tout animal, jeune ou vieux, pourra être identifié avec un maximum de justesse.

HISTOIRE DE CERFS,
Éd. du Perron,
Format 310 x 240 mm. 155 p.

Suite à notre article consacré au cerf, nous tenions à vous présenter cet ouvrage aux superbes photographies et dessins où dix amoureux du cerf – des hommes de terrain – racontent dix histoires qui illustrent leur passion pour cet animal de légende.

Ces passionnés de cerf – certains lui consacrent leur vie – ont constitué dans cet ouvrage, grâce à une certaine complicité naturelle mais sans concertation organisée, la palette de toutes les attitudes possibles face à l'animal le plus symbolique qui soit. Mais au-delà du débat traditionnel pour ou contre la chasse, le lecteur saura découvrir l'authenticité et l'intensité d'une relation privilégiée, mais difficile à vivre. Car l'enjeu de cette connivence là, est de connaître la part de nature que notre civilisation, hostile au Sauvage, est encore capable d'accepter.

